

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **304. Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

304. Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Parcours politique](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-10-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°314/311

Information générales

Langue Français

Cote 772, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

304 Du Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839
8 heures et demie

Je voulais partir le 9. Ma mère me demande trois ou quatre jours pour des arrangements de ménage. Je partirai du 12 au 14. Je vous le dirai positivement un de ces jours. J'arriverai vers 6 heures et je vous verrai vers 8. Et pour longtemps. Quand il vous retrouve pour quelques jours, j'ai, dès le premier moment, le sentiment que je vais vous perdre. Le doux est au bord, l'amer au fond. Tout sera doux. Et puis je ne sais, mais j'ai peine à croire que l'été prochain se passe comme celui-ci. Si les situations sont les mêmes, et que je me sente à la gorge la même disposition, je pourrai bien aller prendre les eaux des Pyrénées. Elles ont parfaitement guéri, du même mal, M. de Broglie et M. Mauguin. Venez-y. C'est le plus charmant pays du monde ; et on m'assure qu'il y a deux ou trois établissements où l'on est bien. Le Duc de Noailles pourra vous le dire. Il y a passé l'été.

Les 300 lettres m'indignent comme vous. Que tout est incomplet dans la vie ! Et cet incomplet est si fragile. Rien ne sera incomplet dans quinze jours. Au moins, nous le croirons un peu, quelques fois.

Le Préfet en question méritait son sort. Mais j'en avais parlé, demandant un peu de temps pour y préparer ses amis, dont quelques uns me tiennent de fort près. Nous en étions restés là. J'apprends sa révocation par le Moniteur. Cela m'a mis dans une position désagréable, et j'ai voulu qu'on le sût. Je suis très facile avec mes amis Ministres, très facile et pour ce qui me regarde personnellement et pour les affaires. Je ne veux pourtant pas qu'on me croie trop facile et qu'on en abuse. Il faut qu'on y pense un peu. Je n'ai pas eu d'autre motif, et la chose en restera là. Vous savez bien que vous devez me tout dire. J'ai une confiance, entière en deux choses, vos premiers instincts et vos jugements définitifs. Ce qui vous vient soudainement à l'esprit, par pure impulsion de nature, et ce qui y reste quand vous y avez bien pensé, est toujours excellent. Entre deux, vous avez quelquefois des impressions excessives, des jugements pris d'un seul côté et que je dispute.

10 heures

Je suis bien aise que vous ayez encore des Affaires pour quelques jours. Je voudrais que vous en eussiez jusqu'à mon arrivée et que votre repos ne commençât qu'avec moi. Adieu. Jaubert vous plaira, à la condition que vous y mettez. Il a un mouvement inépuisable et il sera toujours très poli. Mais vous serez bientôt au bout de son esprit. Il en a beaucoup plus à la tribune qu'ailleurs. Adieu. Adieu. Le froid gagne.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 304. Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1920>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 31 octobre 1839

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

46

46

8 heures et demie.

Je voulais partir le 9. Ma mère me demande trois ou quatre jours pour des arrangements de ménage. Je partirai du 12 au 14. Je vous le disai positivement un de ces jours. J'arriverai vers 6 heures, et je vous verrai vers 8. Et pour longtemps. Quand je vous retrouve pour quelques jours, j'ai, dès le premier moment, le sentiment que je vais vous perdre. Le doux est au bord, l'amer au fond. Tout sera doux. Et puis je ne sais, mais j'ai peine à croire que l'été prochain se passe comme celui-ci. Si la situation reste la même, et que je me sente à la gorge la même disposition, je pourrai bien aller prendre le bain des Pyrénées. Ils ont parfaitement guéri, les braves mal, M^r de Broglie et M. Mauguin. Venez-y. C'est le plus charmant pays du monde; et on m'assure qu'il y a deux ou trois établissements où l'on est bien. Le doc de Roaille, pourra vous le dire. Il y a passé l'été. Les 300 lettres m'indignent comme vous. Que tout est incomplet dans la vie! Et cet incomplet est si fragile! Rien ne sera incomplet dans quinze jours, au moins, nous le croirons un peu, quelque fois.

Le Préfet en question méritait son sort.

Mais j'en avais parlé, demandant un peu de temps plus à la fois
pour y préparer les amis, dont quelques-uns me
suivent de fort près. Nous en étions restés là.
J'apprends la révélation par le Monteur. Cela me
mît dans une position désagréable, et j'ai voulu
qu'en la fait, le lui très facile avec mes amis
ministres, très facile, et pour ce qui me regarde
personnellement, et pour les affaires, de ne vous
pouvant pas qu'on me voie trop facile et qu'on
en abuse. Il faut qu'on y pense un peu. Je n'ai
pas eu d'autre motif, et la chose en restera là.

Vous savez bien que vous devez me tout dire.
Pas une confiance entière en deux choses, vos
premiers instincts et vos jugements descriptifs. Le
qui vous vient soudainement à l'esprit, pas pure
impulsion de nature, et ce qui y reste quand vous
y avez bien pensé, est toujours excellent. Entre deux
vous avez quelquefois des impressions excessives,
des jugements, puis d'un autre côté, ce que je dispute.

Je hante.

Je suis bien aise que vous ayez encore des affaires
pour quelques jours. Je voudrais que vous en
eussiez jusqu'à mon arrivée et que votre repos
ne se commençât qu'après moi.

Ardin. J'aurais voulu plaisir, à la condition
que vous y mettiez. Il a un mouvement impétueux,
et il est toujours très-poli. Mais vous avez
bientôt au bout de vos yeux. Il en a beaucoup

... pas de leur plus à la tribune guillaumes, héris. Adieu. Le froid
gèle.

... venir là.
... la ma
... j'ai voulu
... mes amis
... me regarde
... de ma vaine
... facile et qu'on
... pauvre de moi
... en restera là.

... me tout dire.
... chose, une
... de finit. la
... prêt, pas pure
... tate quand vous
... tuteurs. Entre deux
... et cessera
... ce que je disais.

... des affaires
... que vous en
... que votre repos

... la condition
... venant inopinié
... Vous savez
... il en a beaucoup